

À qui de droit,

En tant que citoyen du Québec, du Canada et du monde, je suis profondément triste.

Triste de constater que malgré tous les signaux d'alarmes émanant de la communauté scientifique depuis des décennies, malgré les catastrophes naturelles qui sont de plus en plus fréquentes, et la disparition alarmante des écosystèmes et de la biodiversité, nous puissions encore trouver sincèrement judicieuse l'idée de soutenir une initiative dont les seuls bénéfiques prouvés sont strictement économiques. Lorsqu'il n'y aura plus une seule baleine dans le fleuve St-Laurent, et que je devrai expliquer à mes enfants pourquoi ils n'auront jamais la chance de voir ces êtres magnifiques, et qu'on me demandera pourquoi n'avoir rien fait pour les protéger de l'extinction, je pourrai pointer ce moment pivot, le moment où nos gouvernements locaux ont approuvé le projet GNL Québec et fermé délibérément les yeux devant le plus grand défi planétaire que la race humaine ait connu.

En soutenant l'exportation d'un produit résiduel provenant d'une extraction résolument prouvée nocive pour l'environnement et dont le transport maritime nuira inévitablement à l'écosystème du fleuve, nous contribuons au problème. C'est d'un illogisme le plus complet. Un anachronisme que je ne pourrai jamais expliquer à mes enfants. Considérer ce projet, c'est littéralement le faire pour des raisons économiques, et ignorer complètement les répercussions environnementales à tous les niveaux, en amont et en aval.

En tant que consultant et stratège de marque, mon métier me demande, pour prendre des décisions éclairées et bien conseiller mes clients, de suivre les meilleures pratiques mondiales relatives au marketing. Alors qu'autrefois, les entreprises étaient guidées uniquement par la quête de profit, on voit aujourd'hui qu'elles ont un plus grand rôle à jouer pour accompagner la société et les gouvernements face aux grands enjeux. Cet éveil collectif concernant l'urgence climatique, plusieurs entreprises en ont déjà pris conscience et redoublent d'ingéniosité pour contribuer à l'effort. C'est impensable d'imaginer que nos institutions gouvernementales n'y accordent pas une aussi grande importance, alors que leur mission première est de veiller au bien-être et au développement de la société dans son ensemble, pour aujourd'hui, bien sûr, mais aussi pour demain. Je m'attends à autant d'écoute, d'empathie, et d'un sens de la mission de la part des gens qui doivent nous représenter.

Toutes les grandes transformations que la civilisation humaine a entrepris dans l'histoire n'ont pas été sans embûches. En refusant de soutenir un projet qui encourage l'utilisation d'une ressource dont l'extraction est indéniablement polluante, et privilégiant une transition vers des énergies vertes, il y aura forcément des déceptions et des gens qui se sentiront abandonnés. À commencer par l'entreprise Énergie Saguenay, qui croit beaucoup en ce projet, mais dont 85% de son approvisionnement sera extrait par fracturation hydraulique (fracking) en Alberta. Un jour ou l'autre, peut-être dans 10 ans, les entreprises qui pratiquent la fracturation hydraulique des sols pour leurs activités seront probablement reconnues comme aussi nuisibles et indésirables que les mines de charbon. On ne peut pas se battre contre le progrès. Le progrès élimine inévitablement certaines industries, mais crée également d'autres opportunités. Il y a d'autres façons de soutenir le développement économique de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de créer des emplois. Lorsque l'opportunité frappe à sa porte, il faut parfois avoir le courage de dire non. Il faut avoir l'audace de se mettre des gens à dos pour ses convictions. Il faut avoir la sagesse de penser à long terme, pour une fois. Le Canada peut faire mieux. Le Canada doit faire mieux. On peut tous faire mieux. Et surtout, on le doit aux générations futures.

Merci de m'avoir lu,
Mathieu Lavoie